

INTRODUCTION

C'est après la mort d'Euripide, et par les soins de son neveu, Euripide le jeune, que la tragédie des *Bacchantes* fut représentée à Athènes, avec *Iphigénie à Aulis* et *Alcméon*¹. Elle avait été composée, ou achevée, pendant le séjour que le poète fit en Macédoine, à la cour d'Archélaos. On sait que ce roi, qui contribua « plus que ses huit prédécesseurs ensemble »² à la prospérité de son pays, ne se contenta pas de bâtir des places fortes, de tracer des routes et d'organiser l'armée : il sut, par ses libéralités, attirer des poètes à sa cour, et il passerait à bon droit pour le meilleur des princes s'il était monté sur le trône par des moyens moins violents³. On sait que, dans le *Gorgias*, c'est Archélaos qui sert d'exemple à Socrate et personnifie l'homme injuste, malheureux malgré les apparences. Il se peut, sans doute, que Platon ne rapporte cette accumulation de crimes que d'après de vagues rumeurs, et qu'il y ait eu dans les récits dont il se fait l'écho plus de fiction que de vérité⁴. Il est toutefois vraisemblable qu'Archélaos dut s'acquitter à sa manière de la tutelle de son demi-frère, qui paraît lui avoir été confiée par Perdicas⁵. S'il n'est pas prouvé qu'il ait, comme on le rapporte, jeté l'enfant dans un puits⁶, il y a bien quelque fondement dans les rapports des

1. Schol. Aristoph., *Gren.*, 67 : Αἱ διδασκαλῖαι φέρουσι τελευτήσαντος Εὐριπίδου τὸν υἱὸν αὐτοῦ δεδιδαχέναι ὁμωλύμως ἐν ἄσται Ἰφιγένειαν τὴν ἐν Αὐλίδι, Ἀλκμαίωνα, Βάκχας.

2. Thucydide, II, 400.

3. Cf. Diodore de Sicile, XIV, 37. Platon, *Gorgias*, 470 D — 474 D.

4. Voir l'étude d'Ulrich Köhler : *Makedonien unter König Archelaos* (*Sitzungsberichte der Königl. preuss. Akad. d. Wiss. zu Berlin*, 1893, II, p. 489-507) : « Nur soll man sich nicht einbilden in dem was in den Palestren und Barbierstuben Athens über die Vorgänge am makedonischen Hofe erzählt und von

Platon für seinen Zweck im *Gorgias* wiedergegeben ist, verbürgte Geschichte vor sich zu haben. »

5. Cf. Köhler, p. 492.

6. Selon J.-J.-G. Vürtheim (*de Euripidis Bacchis*, Harlem, 1898, p. 46), la mort du fils de Perdicas serait, au moins sous cette forme, un épisode transporté du théâtre dans l'histoire. Il n'est guère douteux qu'Archélaos ait tué son jeune frère, mais les Athéniens, connaissant la tragédie d'*Archélaos*, où Kissens est jeté dans une fosse, auraient confondu leur contemporain avec le roi mythique. L'invention est plaisante. — Les doutes de Köhler sont, en tous cas, très justifiés.